



CLASSIQUES
GARNIER

CADIN (Anne), COUDURIER (Perrine), DESCLAUX (Jessica), GABORIAUD (Marie) et PIERRE (Delphine), « Introduction. Entre nationalisme et cosmopolitisme », *Romans et récits français, entre nationalisme et cosmopolitisme*, p. 7-21

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05718-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05718-5.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Entre nationalisme et cosmopolitisme

Le présent volume réunit trois années de réflexions d'un programme de recherches dirigé scientifiquement par Didier Alexandre, de 2010 à 2013, sur l'inscription de la querelle du cosmopolitisme et du nationalisme au sein de la littérature. Après une première année de séminaire et une journée d'études consacrées au roman français, une seconde année, organisée sur le même modèle, fut dévolue au volet cosmopolite. Un colloque international en juin 2013 eut pour objectif d'élargir le champ de la recherche, en intégrant davantage les perspectives postcoloniales et contemporaines¹. La période d'investigation ainsi étendue de 1880 à 2010, de Paul Bourget à Jean-Philippe Toussaint, s'est mieux prêtée à saisir les variations définitionnelles et les reconfigurations du couple cosmopolitisme-nationalisme au gré des événements historiques.

Une trentaine de chercheurs ont participé à l'avancement de cette réflexion, en faisant état de leurs travaux en cours ou de leurs propres ouvrages publiés sur la question. Séminaires, journées d'études et colloque furent ainsi le lieu d'un dialogue fécond entre jeunes chercheurs et spécialistes. Le sujet choisi permit en outre de rassembler des spécialistes de la littérature française du XIX^e au XXI^e siècle, de la littérature francophone, de la littérature comparée, et des historiens. Le recueil témoigne de la richesse de ces échanges.

1 Les séminaires de master recherche, « Roman et identité : un roman français » et « Roman et identité : la question du cosmopolitisme », se sont tenus en Sorbonne aux seconds semestres 2011 et 2012. Deux journées d'études sont venues compléter chacun des séminaires en juin 2011 et en juin 2012 à la Maison de la Recherche. Un colloque international a eu lieu au même endroit les 5 et 6 juin 2013.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ET HISTOIRE DES IDÉES

On songe à discuter cette année dans les *symposia* de Pontigny une question qu'on pourrait nommer le jardin secret des nations. N'y a-t-il pas, dans la littérature de chaque peuple, un coin réservé, étroitement national, où il est presque impossible à l'étranger de pénétrer ? Comment se constituent et se défendent, dans la tradition littéraire et critique, ces jardins secrets ? N'y a-t-il pas aussi et au contraire (je parlais tout à l'heure de *Jean-Christophe*) des jardins publics, presque internationaux ? Quoi qu'il en soit de cette question, dont les termes demandent à être mis au point, il semble bien que Proust devrait figurer dans des jardins fort peu cosmopolites².

Le projet d'étudier le roman français et le cosmopolitisme des écrivains s'inscrit dans la continuité d'un des axes d'étude de l'équipe d'accueil « Littératures françaises XIX^e-XXI^e siècles » (EA 4503) de l'université Paris-Sorbonne, désormais intégrée au Cellf (Centre d'étude de la langue et des littératures françaises, unité mixte de recherche [UMR 8599]). Les travaux menés sur l'histoire des idées de littérature, en prolongement de ceux sur l'histoire littéraire des écrivains, et depuis 2012, dans le cadre du labex Obvil, sur les valeurs de la littérature, portent sur les mécanismes de construction idéologique à l'œuvre dans l'écriture historique et réflexive de la littérature³. En s'intéressant aux réflexions des écrivains sur le roman français, on s'est fixé tout d'abord d'analyser l'impact d'un débat politique, engendré par la création des identités nationales⁴, sur la construction d'une pensée de la littérature par les écrivains de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle. Comment les écrivains pensent-ils leur appartenance et leur rapport à une littérature dite française ? Alors que les histoires officielles de la littérature manifestent à leurs débuts une approche

2 A. Thibaudet, « Marcel Proust et la tradition française », *NRF*, 1^{er} janvier 1923, dans *Réflexions sur la littérature*, éd. Antoine Compagnon et Christophe Pradeau, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2007, p. 736. Sur la question du cosmopolitisme de Proust, voir Du côté de chez Swann ou le cosmopolitisme d'un roman français, dir. par A. Compagnon et N. Mauriac-Dyer, Paris, Honoré Champion, coll. « Recherches proustiennes », 2016.

3 Sur le projet Obvil, voir : <http://obvil.paris-sorbonne.fr/obvil/presentation>.

4 A.-M. Thiesse, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Le grand livre du mois », 1999.

nationale de la littérature, où la langue commune confère une unité à un territoire politique et littéraire⁵, les écrivains conçoivent-ils leurs œuvres en termes nationaux ? Cherchent-ils à les inscrire dans un roman français ou une littérature transnationale, européenne ou mondiale⁶ ? Quels sont les éléments qui seraient constitutifs, selon eux, de l'identité française de leurs écrits ? Dans le sillage des romantiques allemands et en écho avec les travaux de philologues tel Renan, nombre d'écrivains s'interrogent sur les spécificités d'une langue et d'une littérature nationales. À côté de cette question de la langue ont émergé les réflexions sur les sources d'inspiration, sur la composition, et plus globalement sur la constitution du canon esthétique français – qui prendrait le visage du classicisme⁷ –, sur la distinction et sur la hiérarchie opérées par l'écrivain entre communauté littéraire et communauté nationale. Cette première approche, qui abordait les idées de la littérature par le biais d'un débat intellectuel, a amené à se poser plus largement la question du rôle du roman dans la création des identités nationales. Dans son étude publiée en 1999, Anne-Marie Thiesse a placé le « roman national » au cœur de la constitution du récit de la nation :

L'histoire de la nation se distingue de celle de la monarchie, pour le fond et pour la forme. C'est un genre littéraire aussi jeune que l'idée de nation, le roman, qui va à la fois servir de modèle narratif pour les premières élaborations savantes d'histoires nationales et de formidable vecteur de diffusion d'une vision nouvelle du passé⁸.

Selon elle, les romans historiques de Walter Scott présentaient un autre modèle possible pour le romancier que celui de l'épopée, genre antique qui fut traditionnellement le support du récit national :

5 Par exemple, G. Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1895 ; R. Doumic, *Histoire de la littérature française*, Paris, Delaplane, 1900 ; É. Faguet, *Histoire de la littérature française*, Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1900-1905, 2 vol.

6 Sur le concept de *Weltliteratur* ou « littérature mondiale » emprunté à Erich Auerbach, on pourra consulter les travaux de Pascale Casanova (*La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999), de Christophe Pradeau et de Tiphaine Samoyault (dir.) (*Où est la littérature mondiale ?*, Saint-Denis, PUV, coll. « Essais et savoirs », 2005) et de Jérôme David (*Spectres de Goethe : les métamorphoses de la littérature mondiale*, Paris, Les Prairies ordinaires, coll. « Essais », 2011).

7 S. Zékian, *L'Invention des classiques*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

8 A.-M. Thiesse, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, op. cit., ch. VI « Histoires nationales », p. 131.

L'œuvre de Scott engendre un mouvement créateur aussi riche qu'international. C'est qu'elle répond bien aux attentes d'une deuxième étape de la construction identitaire, après la détermination des ancêtres et de leurs hauts faits : comment montrer le lien entre l'originel et le présent ? Comment établir l'histoire d'une continuité à travers les âges ? Comment écrire ce *Bildungsroman* dont la nation serait le personnage principal⁹ ?

Alors que, dans un climat fin-de-siècle, le nationalisme prend de l'importance à la suite de la défaite de Sedan, des écrivains expriment un sentiment de décadence. Puisent-ils encore dans le roman historique de Walter Scott, qui avait été très en vogue au temps du romantisme ? Retournent-ils au modèle épique, en constituant des cycles romanesques, forme privilégiée de l'entre-deux-guerres¹⁰ ? Au-delà de ces questions génériques sur la filiation du roman, il s'agit d'analyser le rapport des écrivains à l'histoire, leur participation à l'écriture du récit national, leur conception d'une littérature comme dépositaire de la mémoire d'un pays, leur réflexion sur leur place au sein de la communauté.

Ce premier volet de notre réflexion invite donc à mieux distinguer – pour ne pas opérer un glissement hâtif – le roman à sujet et de langue nationaux et celui à visée nationaliste. Cette distinction, le grand critique de la *NRF* du début du xx^e siècle, Albert Thibaudet l'avait opérée. Celui qui se montrait réservé sur les réflexions de Gide et des décades de Pontigny consacrées à la « littérature et [au] nationalisme¹¹ », avait pourtant fait de « l'accouchement des caractères nationaux » « une des raisons d'être » du roman. Le critère de la nationalité lui permettait de présenter trois types de romans : le russe, le français et l'anglais. Mais cette dimension nationale du roman ne servait pas un message nationaliste de sa part : au contraire, le roman devenait un instrument de connaissance et de dialogue des peuples dans le jeu des relations internationales, et le critique ne cessait d'ouvrir le jardin français, en y intégrant par exemple Montaigne et Proust, auteurs que les nationalistes rejetaient du côté des cosmopolites en raison de leur judaïsme :

9 *Ibid.*, p. 134.

10 Voir Ch. Pradeau, *L'Idée de cycle romanesque : Balzac, Proust, Giono*, thèse de doctorat nouveau régime, janvier 2000, sous la dir. de Jacques Neefs, Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis.

11 Voir *infra* la citation mise en épigraphe.

Certes le roman puise une de ses raisons d'être dans l'accouchement et l'éclaircissement des caractères nationaux, dans la mise au jour d'une Angleterre, d'une France, d'une Russie plus authentiques que les vraies ; il est le principal truchement qui fasse connaître les peuples les uns aux autres. Mais en même temps il tend à devenir de plus en plus international¹².

Après l'étude des différentes tentatives de définition du roman français, au cours de la première année de travaux, il a paru nécessaire de s'intéresser, en complément, au cosmopolitisme des écrivains. Le « cosmopolitisme littéraire¹³ » a prolongé les réflexions sur les idées de la littérature. On y ajouta une perspective centrée sur l'histoire intellectuelle des notions fondatrices, en particulier celles de « cosmopolitisme », d'« européenisme », d'« internationalisme », à partir des usages qu'en font les auteurs. Au « roman français » n'a donc pas uniquement succédé le « roman cosmopolite¹⁴ », mais la « question du cosmopolitisme » des romanciers, analysée, entre autre, par Nicolas Di Méo¹⁵. L'élargissement de la perspective a conduit à se demander comment les écrivains participèrent à la confection et à l'évolution de ces idées qui interrogeaient leur relation au monde et à la culture. Si le terme « cosmopolite » naquit au XVI^e siècle¹⁶, la notion de « cosmopolitisme » se développa en lien avec l'idéal de la *Res publica litteraria* au XVIII^e siècle¹⁷, parallèlement à l'émergence de la théorie des climats qui défendait l'existence de caractères nationaux. Le cosmopolitisme fit l'objet d'une redéfinition négative dans les dictionnaires au tournant

12 A. Thibaudet, « Du roman anglais », *NRF*, 1^{er} novembre 1921, dans *Réflexions sur la littérature*, éd. citée, p. 589. Voir « Marcel Proust et la tradition française », art. cité ; « Portrait français de Montaigne », *NRF*, 1^{er} avril 1933, *ibid.*, p. 1480-1487.

13 L'expression de « cosmopolitisme littéraire » figure dans l'article de Pierre Larousse, « cosmopolitisme », *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Librairie Classique Larousse et Boyer, 1869, t. 5, p. 238. Sur le débat sur « cosmopolitisme littéraire », voir P. Delsemme, « La querelle du cosmopolitisme en France (1885-1905) », dans François Jost (dir.), *Actes du IV^e colloque de l'Association internationale de littérature comparée* (Fribourg, 1964), The Hague/Paris, Mouton & Co, 1966, p. 43-49.

14 L'expression de « roman cosmopolite » pour désigner un sous-genre romanesque fut utilisée par quelques romanciers, tels que Maurice Dekobra.

15 N. Di Méo, *Le Cosmopolitisme dans la littérature française*, Genève, Droz, 2009.

16 Voir l'étude lexicologique de P. Hazard : « Cosmopolite », dans *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1930, p. 354-364.

17 G. Benrekassa, « Le cosmopolitisme. Ancienne et nouvelle cultures de Leibniz à Goethe », dans Antoine Compagnon et Jacques Seebacher (dir.), *L'Esprit de l'Europe*, Paris, Flammarion, vol. 3 « Goûts et manières », 1993, p. 96-115.

du ^{xx}^e siècle, témoignant des crispations nationalistes de l'époque. Les occurrences sélectionnées en exemples dans les éditions du *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse de 1869 et de 1920 gardent la trace de ce point de vue péjoratif, qui était alors majoritaire, « sur celui qui se considère comme citoyen du monde entier, qui ne limite pas son action dans les bornes de sa patrie¹⁸ ». Parallèlement à cela, des emplois positifs se constituèrent peu à peu dans d'autres lieux officiels du savoir. Citons par exemple les entreprises de Joseph Texte, d'Édouard Rod ou de Pierre Hazard qui participèrent ainsi à la fondation de la littérature comparée de 1895 à 1930¹⁹. Les romanciers, de Paul Bourget à Jean-Philippe Toussaint, enregistrèrent-ils l'usage du dictionnaire de leur époque ou le firent-ils évoluer ? Quel sens donnèrent-ils au cosmopolitisme, dont les visages semblent si nombreux : République des Lettres ? universalisme de Kant ? décadence ? mœurs vagabondes dont les « rastaquouères » et les juifs seraient les principales incarnations²⁰ ? européanisme ? modernité ? Comment enfin transposèrent-ils leur idée du cosmopolitisme dans le roman ?

La question du cosmopolitisme excédant la sphère de la littérature, le jugement des écrivains fut également confronté à leur mode de vie, plus particulièrement à leur pratique du voyage, moment de décentrement de la communauté nationale, ou à leur engagement dans des institutions internationales au service d'un idéal cosmopolite politique (IICI, SDN, ONU, *etc.*²¹). Émilien Carassus fut l'un des premiers critiques à étudier le cosmopolitisme d'un point de vue sociologique. Sa démarche incite à relire les positions idéologiques des romanciers en

18 P. Larousse, « Cosmopolite », dans *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, *op. cit.*, t. 5, p. 238. Voir les exemples mentionnés ainsi que ceux de l'article « Cosmopolitisme ».

19 J. Texte, *Jean-Jacques Rousseau et les origines du cosmopolitisme littéraire. Études sur les relations littéraires de la France et de l'Angleterre au XVIII^e siècle*, Paris, Librairie Hachette, 1895 ; voir l'étude de C. Beuchat, *Édouard Rod et le cosmopolitisme*, Paris, Honoré Champion, 1930 ; P. Hazard, « Cosmopolite », art. cité.

20 J.-P. Ricard, *Le Rastaquouère dans la littérature française (1880-1914). Contribution à l'étude d'un stéréotype*, thèse de doctorat sous la dir. de J.-L. Cabanès, Université Paris-X, 2004.

21 Institut international de coopération intellectuelle, créé au sein de la SDN en 1925. Voir J.-L. Jeannelle, « Julien Luchaire : coopération internationale et nationalisme littéraire », dans Antoine Compagnon (dir.), *La République des Lettres dans la tourmente (1919-1939). Actes du colloque international des 27 et 28 novembre 2009 au Collège de France*, Paris, CNRS / Alain Baudry et C^{ie}, coll. « La République européenne des Lettres », 2011, p. 151-165.

tenant compte de leurs mœurs et du rôle des cénacles d'écrivains²². Face aux contradictions de certains romanciers, malgré la dimension fondamentalement idéologique de la querelle qui opposait les cosmopolites aux nationalistes, on a envisagé une autre perspective : dans quelle mesure l'insertion de la matière cosmopolite obéit-elle à une logique esthétique ? Les mots étrangers, les nouveaux caractères et les lieux qui permettent de modifier les intrigues furent présentés comme des constituants romanesques du cosmopolitisme, séduisant les écrivains. En 1894, le romancier Ernest Tissot rédigea en effet une « théorie du roman cosmopolite²³ » dans ce sens, en tenant compte moins de l'enjeu idéologique que des « avantages » esthétiques du cosmopolitisme. En s'inscrivant dans la filiation de *De l'Amour* de Stendhal et des analyses de Taine, il fit du roman cosmopolite un roman psychologique qui se distinguait par son entreprise du roman historique, politique, social, moraliste ou scientifique : pour lui, « l'objet spécial et plus fécond du roman cosmopolite est l'étude des sensibilités étrangères », « domaine [...] tellement inexploré ». C'est un « voyage psychologique à travers les sensibilités » qui « renouvelle les décors et [qui] permet de remplacer les personnages accessoires par d'inédites silhouettes²⁴. » À l'image d'Ernest Tissot, les écrivains considèrent-ils le cosmopolitisme comme un matériau littéraire inédit à exploiter pour sortir de la « crise du roman²⁵ », alors même que le discours idéologique de Paul Bourget liait le cosmopolitisme à l'imaginaire de la décadence²⁶ ?

22 É. Carassus aborde la question du cosmopolitisme du point de vue sociologique, en la liant au dilettantisme et au snobisme (*Le Snobisme et les lettres françaises de Paul Bourget à Marcel Proust (1884-1914)*, Paris, A. Colin, 1966, p. 137-148). Sophie Basch prolonge cette perspective dans *Paris-Venise : la folie vénitienne dans le roman français de Paul Bourget à Maurice Dekobra*, Paris, H. Champion, coll. « Travaux et recherches des universités rhénanes », 2000.

23 Ernest Tissot, « Dédicace à M. Paul Marguerite [14 septembre 1894] », servant de préface à *La Dame de l'ennui*, Paris, Perrin, 1895, p. 17.

24 Pour le montage des citations d'Ernest Tissot, *ibid.*, p. 9-17.

25 Voir M. Raimond, *La Crise du roman : des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, Paris, José Corti, 1966.

26 « C'est encore ici une des formes de ce qu'il faut bien nommer la décadence. Stendhal fut un des apôtres de cette forme, et, par suite, malgré sa virilité, un des ouvriers de cette décadence. » (P. Bourget, « Stendhal (Henri Beyle) » [1882], dans *Essais de psychologie contemporaine. Études littéraires*, éd. A. Guyaux, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993, « Le cosmopolitisme de Beyle », p. 201.)

La perspective esthétique permet de mieux cerner la particularité de l'inscription des écrivains dans une querelle idéologique bien plus vaste.

La démarche, mise en œuvre dans le volume, relève de l'histoire des idées : idées de littérature ou véhiculées par elle. L'ouvrage envisage ainsi la littérature non pas comme un territoire autonome et coupé du monde, mais comme une chambre d'échos, un réceptacle d'une querelle qui interroge la définition d'une communauté sans cesse à construire – qu'elle soit infranationale avec l'émergence du régionalisme²⁷, nationale avec l'État-nation, supranationale avec l'Europe et les internationalismes, ou apolitique avec l'idéal d'une République des Lettres²⁸ – et d'une culture sans-cesse à se réapproprier.

RÉFLEXIONS SUR LE COSMOPOLITISME ET LE NATIONALISME DES ÉCRIVAINS

Le recueil organise ces années de réflexion en adoptant une double perspective : à une approche diachronique – les études s'échelonnant de la fin du XIX^e siècle au roman de l'extrême-contemporain –, se superpose une étude poétique en synchronie, le volume soulignant la tension entre l'écriture d'un récit national et un roman *influencé* par des littératures étrangères.

Didier Alexandre inaugure le volume par une riche histoire de la notion de cosmopolitisme au XIX^e siècle. La première partie : « Les paradoxes fondateurs du cosmopolitisme » entend donner une première définition du cosmopolitisme, telle que celui-ci s'élabore au tournant du siècle. Un premier tableau est ainsi dessiné par deux articles à visée généraliste. Le premier, celui de Blaise Wilfert-Portal, pose, dans une perspective socio-historique, les enjeux du volume : toute « importation littéraire » peut être lue positivement comme un enrichissement, ou négativement comme une perte des valeurs fondant la littérature nationale. Le second

27 Sur ce sujet peu abordé dans notre volume, voir A.-M. Thiesse, *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle-Époque et la Libération*, Paris, Presses universitaires de France (PUF), coll. « Ethnologies », 1991.

28 Sur l'utilisation problématique de cette notion pour le XX^e siècle, voir Antoine Compagnon, « Suite ou fin de la République des Lettres », dans Antoine Compagnon (dir.), *La République des Lettres dans la tourmente (1919-1939)*, *op. cit.*, p. 167-172.

volet du diptyque, composé par Nicolas Di Méo, met en valeur le repli patriotique de la littérature française du début du XX^e siècle, une littérature qui se revendique comme cosmopolite par essence, sachant prendre en compte les influences extérieures de façon mesurée de telle sorte que le bel ordonnancement de la littérature classique française ne soit pas touché.

Cette vision panoramique est complétée par des études monographiques portant sur des romanciers fin-de-siècle dont la position face à l'étranger et au monde relève de l'équilibrisme. Paul Bourget fait ainsi l'objet de deux études, qui montrent l'ambiguïté de la posture du romancier. L'une, réalisée par Vital Rambaud, « Paul Bourget, peintre et critique du cosmopolitisme dans *Cosmopolis* » souligne la difficulté de Bourget à dessiner cette société cosmopolite aux multiples facettes sans privilégier paradoxalement l'enracinement en un lieu ; l'autre, réalisée par Jean-Pierre Ricard et intitulée « Nationalisme et cosmopolitisme dans l'œuvre de Paul Bourget », s'attache à montrer comment Bourget est passé de la revendication d'un cosmopolitisme à la mise en avant de ses dangers. Jessica Desclaux met quant à elle en avant le versant cosmopolite, peu connu, du jeune Barrès d'avant *Les Déracinés*. Enfin, Alexandra Delattre, dans « *Le Vice errant* de Jean Lorrain, récits cosmopolites et "acclimatation" littéraire : un art du roman ? », décrit une nouvelle difficulté touchant au cosmopolitisme. S'il est lié à la décadence, ne permet-il pas aussi de créer, sur le plan littéraire, une société et une œuvre d'art bigarrée, donc inouïe ?

La seconde partie, « La République des Lettres dans la tourmente : les guerres et la refonte des valeurs » étudie l'évolution de la notion lorsqu'elle doit faire face, non plus littérairement mais dans les faits, aux affrontements entre nations. Que reste-t-il de l'idée de cosmopolitisme dans les deux après-guerres ? Sept articles tentent de répondre à cette question, en proposant des études allant de Proust à Roger Vailland, et interrogeant la possibilité de la formation d'une communauté. Thanh-Vân Ton-That, dans « *À la recherche du temps perdu* ou les tentations du cosmopolitisme, de l'affaire Dreyfus à la Grande Guerre » souligne la caractéristique universelle de l'œuvre écrite pourtant à l'arrière du front. De la même façon, Amélie Auzoux donne un autre visage au Valéry Larbaud mondain, en le montrant engagé dans son siècle et ayant la guerre en horreur. Aude Leblond met en valeur le pacifisme de Rolland qui ne se réduit pas à un non-engagement ni à un rejet des nationalismes mais

engendre un vrai positionnement littéraire permettant la création d'une communauté de lecteurs et d'écrivains, loin des clivages nationaux. Deux articles interrogent ensuite la situation de Jean Paulhan. Tout d'abord Michèle Touret, qui, dans « Réticences romanesques, *Le Guerrier appliqué* et *La Guérison sévère* de Jean Paulhan », revient sur les deux premiers romans publiés de l'écrivain, pour éclairer l'écriture des traumatismes liés à la guerre, dans une langue sans fioritures. Clarisse Barthélemy propose ensuite une analyse plus large de la position de Paulhan quant au romanesque, au prisme de la résistance et de la communauté entendues littéralement et littérairement. C'est un tout autre regard que propose Hélène Baty-Delalande, lorsqu'elle étudie dans « Désenchantement du roman et décadence nationale chez Drieu la Rochelle » le sentiment de déchéance nationale ressenti et exprimé par l'écrivain. Il ne s'agit plus ici de communauté, mais de la grande solitude du romancier, après la victoire amère de 1918 et jusqu'à son suicide en 1945. D'une guerre l'autre grâce à la figure de Drieu, le dernier article de la partie, proposé par Clément Sigalas : « Quel roman français de la guerre en 45 ? Le cas de *Drôle de jeu* de Roger Vailland », interroge ultimement la tension entre esprit français et communauté nationale, et démontre que l'un n'engendre pas inévitablement l'autre.

Débordant le cadre strictement national, le troisième temps de ce volume se propose d'aborder le tropisme américain des romanciers français au temps de la construction de l'Europe, qu'ils se tournent vers les États-Unis ou l'Amérique latine. Dans son article « L'(inter-)nationalisation du roman français dans l'après-guerre », Ann Jefferson réfléchit aux conséquences de la perception d'une nouvelle « crise du roman » pendant et après la guerre. Selon elle, les romanciers sont animés par un « sentiment répandu de table rase ». Cela suppose de ne plus refuser de s'ouvrir aux littératures étrangères : le roman doit être « international ». Le précieux panorama, tant critique qu'éditorial, mené par Ann Jefferson, permet de s'apercevoir que, parmi les incessantes confrontations qui surgissent à cette époque avec les romans étrangers, celle qui oppose roman français et roman américain se distingue comme la plus récurrente et la plus vivace. L'article de Gil Charbonnier rappelle cependant que ce tropisme américain était perceptible dès l'avant-guerre. Il montre aussi que, pour Larbaud comme pour Morand, le cosmopolitisme est « l'antidote au nationalisme en littérature » et l'assurance d'une

future unité européenne, ce qui justifie l'absolue nécessité de repousser les frontières littéraires. Dans les années trente, en réaction à la poussée nationaliste, Larbaud loue le « cosmopolitisme de l'Amérique du Sud », en se référant au modèle de G. Antuna. On retrouve d'ailleurs, dans ces mêmes années, l'attraction pour l'espace sud-américain chez Supervielle, grand ami de Larbaud. Sophie Fischbach, dans son article, s'intéresse à deux romans cosmopolites de Supervielle, *L'Homme de la Pampa* et *Le Survivant*, nourris par la littérature *gauchesca*, et met en lumière le paradoxe d'un écrivain qui parvient à s'affirmer grâce au « détour par l'espace romanesque américain ». Pour Supervielle aussi, l'escapade est une étape vers « l'idéal d'un espace littéraire ouvert ». L'article de Riccardo Barontini, « Roger Caillois dans le miroir de l'Amérique latine : dialectiques et ambiguïtés d'un cosmopolitisme littéraire », vient compléter ces réflexions sur les conditions du passage de la littérature sud-américaine en France, cette fois dans le cadre du second après-guerre. Pour le « médiateur culturel » qu'est Caillois, l'expérience de l'altérité ne pouvait mener qu'à une « modification de son idée de la littérature ». Toutefois, après le second conflit mondial, ce sont plutôt les États-Unis qui fournissent toujours à l'Europe de nombreuses images utopiques, en particulier à travers l'invention de nouveaux genres littéraires qui ne tardent pas à être imités par les romanciers français. L'article de Simon Bréan permet notamment d'aborder le cas de la science-fiction, dont la présence grandissante en France est le reflet d'une nouvelle forme enthousiaste de transferts cosmopolites, apportant un souffle nouveau au genre de l'anticipation qui avait eu tendance, après Verne ou Renard, à s'essouffler. L'étude de l'arrivée de ce « nouveau genre » permet de s'interroger sur ce qui subsiste d'une identité première et traditionnelle lors d'un processus d'adaptation littéraire.

Dans la quatrième partie de ce volume, la question du roman identitaire est interrogée dans une perspective poétique, sociologique et anthropologique : celle de la construction du récit national. Entre attraction et répulsion pour l'esprit *français* des Lettres, forgé en partie par toute une mythologie identitaire nationaliste, le roman a su intérioriser des options contraires : il apparaît à bien des égards comme une forme évolutive, ouverte à l'étranger et à l'altérité. Ainsi la « nouvelle querelle des Anciens et des Modernes » occupe-t-elle Nathalie Froloff dans un article qui pose le problème de la réappropriation des modèles

à l'aune du modernisme littéraire. C'est à la fois *avec* et *contre* l'héritage antérieur que les romans de Radiguet, ancrés dans la tradition, proposent une réécriture des influences classiques, entre parodie et idée moderne de la littérature. Pour des écrivains aussi différents que Jules Romains ou Nathalie Sarraute, le monde national auquel fait référence le roman présente incontestablement des signes identitaires – vastes et massifs pour l'un, larvés et ordinaires pour l'autre. Christophe Pradeau fait apparaître le cycle romanesque de Jules Romains comme un anachronisme esthétique puisqu'au moment où il écrit sa « Comédie humaine de la III^e République », portée par l'aspiration du Grand Récit national, la littérature est en voie de mondialisation : la forme monumentale qu'avait pris le roman depuis Émile Zola s'éteint avec la reconfiguration de la littérature au cours du xx^e siècle. De son côté, Sylvie Cadinot interroge la puissance latente de l'événement national dans le roman sarrautien. Elle montre, grâce à la perspective phénoménologique adoptée, comment l'Histoire – prise dans le conflit de mai 1968 –, couve sous la quotidienneté dans *Vous les entendez ?* Le rejet d'un récit national est parfaitement illustré par la figure de Marguerite Yourcenar. À partir d'un entretien fictif qu'Henriette Levillain réalise avec la romancière, on découvre quelles idoles de l'identité nationale et de la francité elle a combattues dans sa vie, animée par son hostilité à tout enracinement, qu'il soit géographique ou historique : elle aurait puisé sa propre identité littéraire dans la sagesse des Anciens. L'article de Florent Hélesbeux, « Identité de l'homme moderne au crépuscule du néolithique (1950-1980) », opère un glissement de la question de l'identité nationale vers celle de l'identité de l'homme. Les romans de Pierre Bergounioux et de Jean-Loup Trassard inventent une nouvelle écriture, perceptive et archéologique, qui crée une affinité entre le néolithique et l'écrivain.

Vladimir Kapor remonte aussi l'histoire : dans « Le cosmopolitisme à l'épreuve de la Grande France », il montre comment la littérature coloniale de langue française s'est érigée contre le cosmopolitisme littéraire tout en participant à l'ouverture de l'espace métropolitain à des voix indigènes. Quant à Carole Auroy, elle analyse le regard que portent sur l'idée d'une littérature nationale deux « romanciers "français" venus d'ailleurs », Albert Cohen et Julien Green, tous deux liés par la même volonté d'introduire un « ferment d'altérité » dans l'esprit français du roman et de faire « implorer tout enfermement de

l'identité dans une définition nationale ». C'est justement contre ces « emmurements identitaires » que Danielle Perrot-Corpet interroge la possibilité d'une communauté idéale et transnationale, « la nation nommée Roman », à travers des romanciers du monde entier qui, depuis les années soixante, partagent le même souci éthique : déconstruire les mythes nationaux élaborés par l'Histoire officielle. Enfin, dans ses « Propositions alternationalistes », Anne Douaire-Banny analyse, par le biais de l'étude historique, le regard porté par les littératures francophones sur le cosmopolitisme.

Enfin, quels regards les écrivains contemporains portent-ils sur le cosmopolitisme ? C'est la tonalité, mélancolique ou ironique de ceux-ci qui ressort dans les deux dernières communications. L'étude de l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint par Michel Collomb met en lumière un nouveau cosmopolitisme mondialisé, inquiétant dans sa banalité et sombre par son conformisme. Pierre Schoentjes, quant à lui, mène une réflexion novatrice sur les liens entre le cosmopolitisme et le roman « écologique », à travers le prisme de l'ironie. De la littérature environnementale semble émerger une position inédite, « déchargée du nationalisme » et des « enjeux nationaux » : c'est sur ce « cosmopolitisme repensé » que s'achèveront les réflexions menées dans cet ouvrage.

HISTOIRE D'UN ENTRE-DEUX

Dans ces développements, peut-être sera-t-on plus sensible aux lignes de faille : hésitations, contradictions, évolution des écrivains attirent l'attention sur le réagencement du couple cosmopolitisme-nationalisme. Loin de toujours s'exclure, les deux termes peuvent se concilier. Nombre de chercheurs eurent ainsi recours à la terminologie mise en place par Michel Winock de « nationalisme ouvert » et de « nationalisme fermé » pour mieux rendre les nuances de chaque situation et la complexité d'une époque²⁹. Plutôt que de figer les auteurs dans un camp, c'est

29 M. Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil [1982], coll. « Points histoire », 1990, p. 35-38. Nicolas Di Méo s'inscrit dans sa filiation, en écrivant que « rares [...] [étaient] les positions catégoriques, totalement hostiles au cosmopolitisme ou au

cette oscillation de l'écrivain – et de l'histoire de la littérature – *entre* le cosmopolitisme et le nationalisme que nous avons cherché à saisir. Cet *entre-deux* plus riche en variations et en combinaisons, nous avons voulu l'explorer à notre tour. À cette fin, certaines études prirent le parti de présenter le visage le moins attendu de leur auteur ; et certains débats restèrent ouverts, tel celui sur le cosmopolitisme ou le nationalisme du traducteur, « passeur de littérature ». On pourra en revanche regretter le peu de place faite à la réflexion sur l'Europe. Cette dernière est essentiellement présente en filigrane, soit comme lieu de villégiature d'un cosmopolitisme dilettante, soit comme terrain de conflits mondiaux, avant d'être évincée par l'attrait pour les Amériques et par le décentrement opéré par les pays postcoloniaux. Même si l'esprit européen des écrivains a déjà fait l'objet de nombreuses études³⁰, le sujet est loin d'être épuisé, comme en témoignent les projets actuels menés sur le canon européen, les transferts culturels ou la République des Lettres³¹. Sur le plan générique, le roman et le récit factuel furent privilégiés : la poésie, quant à elle, a fait ailleurs l'objet de travaux³².

Le mouvement d'ensemble que dessine le volume est donc celui d'une redéfinition constante du cosmopolitisme et de son émancipation progressive de l'échelle européenne. Si les horreurs des guerres, moment d'apogée du nationalisme militariste, ont pu par réaction participer à la réévaluation positive du cosmopolitisme, ce fut loin d'être systématique, comme le montre le cas de Drieu la Rochelle. Cela se fit au prix de la condamnation du dilettantisme des cosmopolites de l'entre-deux-guerres. De plus, les dernières contributions sur la mondialisation et l'écologie ne manifestent pas une célébration joyeuse des nouvelles facettes du cosmopolitisme, mais un désarroi mélancolique. Cette humeur noire surgit dans les lieux sans identité à force d'être identiques et semble bien éloignée de l'enthousiasme cosmopolite des Lumières. Plutôt que

contraire totalement hostiles au patriotisme. » (N. Di Méo, *Le Cosmopolitisme dans la littérature française*, op. cit., p. 14.)

30 Voir notamment P. Dethurens, *De l'Europe en littérature (1918-1939)*, Genève, Droz, 2002.

31 « Réflexions autour d'un canon littéraire européen », journée d'études dir. par Didier Alexandre et Michael Bernsen, le 5 novembre 2013 à la Maison de la recherche de l'Université Paris-Sorbonne ; le Labex TransferS (ENS, CdF, CNRS) dirigé par Michel Espagne ; l'UPS 3285 du CNRS « La République des lettres » dirigée par Antoine Compagnon et Marc Fumaroli.

32 J. Knebusch, *Poésie planétaire : l'ouverture au(x) monde(s) dans la poésie française au début du xx^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012.

le conflit entre l'esprit national et l'esprit européen, le fil conducteur qui traverse le recueil est peut-être en fin de compte celui de la tension *entre* la tradition nationale et la modernité cosmopolite.

Anne CADIN, Perrine COUDURIER,
Jessica DESCLAUX, Marie GABORIAUD
et Delphine PIERRE